

ERRATA.

Il s'est glissé dans l'article intitulé "Mont-Saint-Michel" qui a paru dans le dernier numéro grand nombre de fautes, dont nous releverons les principales :

Au lieu de : "Auranches" lisez : Avanches.

Au lieu de : "Si on en construit plus guère de maisons en France" lisez : Si on ne construit plus guère de monastères en France.

Au lieu de : "un nouvel ordre de la chevalerie" lisez : un nouvel ordre de chevalerie.

PREMIERS.

AU COLLÈGE DE N. D. LEVIS.

1ÈRE CLASSE DU COURS ANGLAIS.

Ed. Roy } en leçons.
E. Hamel }

A. Lemelin } en exercices français.
D. Verrault }

E. Jobin } en analyse.
D. Lemelin }
E. Ballantyne }

A. Verrault en géographie.

L. Hamel (3 fois) en thème anglais.

E. Jobin } en arithmétique.
E. Hamel (2 fois) }

E. Hamel (2 fois) en thème anglais.

2DE CLASSE DU COURS ANGLAIS.

D. Gaudry (2 fois) en français, (2 fois) en leçons, (2 fois) en version anglaise, (2 fois) en histoire.

G. Desjardins, en arithmétique.

COURS LATINS.

F. Couture (2 fois) } en version latine.
P. Fortier }

G. Fraser } en thème latin.
P. Fortier }
F. Couture }

A. Déziel } en exercice français.
F. Couture (2 fois) }

A. Déziel, en explication.

P. Fortier, en leçons.

P. Fortier } en géographie.
J. Ladrière }
J. Dumontier }

F. Couture, en thème latin, et en histoire ancienne.

SEMINAIRE DE QUEBEC.

RHÉTORIQUE.

L. Gauthier, en composition française et en histoire.

A. Gosselin, en composition latine.

A. Paradis, en histoire du Canada.

SECONDE.

F. Audet, en thème et en narration latine.

TROISIÈME.

L. Langis, en leçon et en géographie.

L. Vidal, en thème latin et en thème grec.

E. Turcot } en narration française.
O. Bourret }
O. Bourret } en vers latins.
L. Vidal }

QUATRIÈME.

E. Andet, en histoire et en leçons.

E. Couture, en géographie.

G. Côté, en thème latin.

CINQUIÈME.

C. Morency, en thème latin.

H. De Lagrave, en anglais.

SIXIÈME.

Ed. Labrecque, en leçons et en thèmes.

J. Belleau } en histoire.
Ed. Labrecque }

N. Paquet, en géographie.

J. Grondin, en anglais.

SEPTIÈME.

F. Tanguay (2 fois) } en arithmétique.
C. Darveau }
D. Trudelle }

J. Sexton

W. Miller

D. Gosselin, en version latine.

C. Beaupré } en thème.
U. Bélanger }
G. Garon }

Jos. Vézina

G. Garon (2 fois) en explication.

HUITIÈME.

J. Ballantyne (2 fois) en exercice français.

T. Fortier, en arithmétique.

F. Hamel, en analyse grammaticale.

Lettre du R. P. Le Jeune, au R. P.

Provincial de Paris,

1634

(Suite et fin.)

Pour les arbres fruitiers, je ne scay ce qui en sera. Nous avons deux allées, l'une de cent pieds et plus, l'autre plus grande, plantées de sauvagesons de part et d'autre fort bien repris; nous avons huit ou dix antes de pommiers et poiriers qui sont aussi fort bien reprises: nous verrons comme cela réussira. J'ay quelque oréance que le froid nuit grandement aux fruits; dans quelques années nous en aurons l'expérience. On a vu icy autre fois de belles pommes.

Pour le bled d'inde, il menrit bien l'an passé; cette année il n'est pas beau.

Pour les pois, je n'en ay point veu chez nous de beaux; la terre point trop. Ils reussissent fort bien chez cette famille qui est en lieu hault et plus aéré (1).

(1) "C'est la maison de Madame Hébert, qui s'est habitué auprès du fort (de Québec) du vivant de son mari. Elle a une belle famille; sa fille (Guillemette) est ici mariée à un honnête français (Guillaume Couillard). Dieu les bénit tous les jours: il leur a donné de très-beaux enfans; leur bestial est en très-bon point; leurs terres leur rapportent de bon grain. C'est l'unique famille de français habitué au Canada." Relation. 1632.

Le seigle a réussy deux ans. Nous en avons semé pour en faire l'expérience; il est fort beau.

L'orge peut aussi réussir. Reste pour le froment: nous en avons semé à l'autonne en divers temps; il s'en est perdu en quelque endroit sous les neiges; en un autre endroit il s'est si bien conservé qu'en ne voit point en France de plus beau bled. Nous ne savons pas bien encor le temps qu'il faut prendre pour semer devant l'hiver; la famille qui est icy a toujours semé du bled marsais, qui meurt fort bien en sa terre. Nous en avons semé un peu cette année; nous verrons s'il mourra. Voilà des qualités du sol où nous sommes.

Je rapporte tout ce cy pour ce que M. de Lauson nous mandoit que nous transportassions nos gens aux Trois Rivières, où on va faire une nouvelle habitation, disant que tout mourroit mieux en ce quartier-là. On a esté bien en branle s'il le falloit faire; du moins on y vonloit envoyer trois ou quatre hommes. J'ay toujours creu qu'il ne falloit point diviser nos forces, et qu'il falloit faire réussir une maison, qui fût par après le soutien des autres; qu'il falloit voir le bien devant que d'y rien entreprendre. Enfin ceux qui sont passés les premiers mandent que la terre y est fort sablonneuse; que tous y mourra mieux pour un temps, mais que ce sol sera bien tost las. Je m'en vay demeurer là (2), comme j'ay dit, avec le P. Buteux; nous verrons ce qui en est. Quand la terre seroit très-bonne, je ne serois pas d'avis qu'en quittast le soin de cette maison où nous sommes: c'est l'abord des vaisseaux; ce doit estre le magasin, le lieu de refuge; la comodité pour le bestial, à cause des prairies, y est grande; pour les farines, au pis aller on peut avoir des seigles, mais j'espère qu'on aura aussi de bon froment, et que le temps enseignera quand il le faut semer; si le bled marsais menrit, le fourment, le seigle et l'orge viendront icy fort bien. Tirons quelques conclusions de ce qu'il faut faire.

Primo, il se faut bastir pour nous loger, et les animaux et les bleds. Secundo, il faut semer maintenant ce qui est nécessaire, seulement pour le bestial, et tacher, au plus tost dans peu d'années, d'avoir des lards et du beurre.

Tertio, estans logés, tous nos gens s'appliqueront à la terre, à défricher et cultiver, pour avoir des bleds. Voilà ce me semble l'ordre qu'il faut faire garder pour le temporel; quand on sera basty, on ne tiendra plus ny charpentiers, ny artisans, mais seulement des défricheurs et laboureurs, pour l'entretienement de la maison. On empruntera par fois du fort un artisan, donnant un homme en sa place pour le temps qu'on le tiendra.

Ou bien, ce qui me semble le meilleur, on tiendra serviteurs, domestiques, et on nourrira des hommes qui défricheront et cultiveront la terre à moitié, et ainsi, estans interessés dans leur travail, on n'aura que faire de se mettre en peine d'eux. Il y a encor du temps pour penser à cela.

(2) Il partit le 3 de septembre de cette année 1634, et arriva aux Trois-Rivières le 8 du même mois.